



Ida TOTTH (Université d'Oxford), Inscriptions latines dans la Constantinople tardive et médiévale : une étude diachronique. ([CV d'Ida Toth](#)).

La communication examine les manières dont les notions de connectivité et d'échange peuvent être mobilisées dans l'étude des sources épigraphiques. Est-il possible de repérer des modèles ou des liens épigraphiques dans des contextes où différentes écritures coexistent à proximité immédiate les unes des autres ? Cette question est abordée à travers une série d'études de cas diachroniques, toutes fondées sur des matériaux provenant d'un même lieu : la capitale de l'Empire byzantin, Constantinople, dont la centralité en tant que source d'informations essentielles sur les réalités de l'écriture publique — y compris l'écriture publique en latin — ne nécessite guère d'explication. À Constantinople, le latin cohabitait toujours physiquement avec le grec ; toutefois, son usage et les attitudes à son égard ont évolué au fil du temps. Dans une perspective chronologique large, la communication identifie trois phases distinctes et met en évidence les mécanismes par lesquels ces deux langues ont coexisté, se sont parfois obscurcies mutuellement, se sont complétées et, à certains moments, ont exercé une influence réciproque.



Ida TOTTH (University of Oxford), Latin Inscriptions in Late Antique and Medieval Constantinople: A Diachronic Study. ([Ida Toth's CV](#)).

The paper examines ways in which ideas of connectivity and exchange can be employed in the study of epigraphic evidence. Is it possible to trace epigraphic patterns or connections in locations featuring different scripts in close proximity to each other? The paper addresses this question through a series of diachronic case studies, all featuring material from the same location: the capital of the Byzantine Empire, Constantinople, whose centrality as a source of essential insights into the realities of public writing, including public writing in Latin, needs little explanation. In Constantinople, Latin always featured in the same physical space as Greek, but the use of this language and attitudes towards it changed over time. In a broad chronological sweep, the paper maps out three distinct phases and indicates the mechanisms by which the two languages co-existed, obfuscated, complemented, and, at times, also exerted influence on one other.